



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,
Correspondance, Tome XX, *Juin 1866 – mai 1868*,
SAND (George), p. I-III

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-2903-3.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-2903-3.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

*Dans ce tome qui couvre deux années, on verra s'implanter de nouvelles amitiés (Juliette Lamber-Adam, Henry Harri-
risse, Taine, Plauchut) et se confirmer quelques autres déjà
connues du lecteur (Flaubert, Dumas fils, Marchal, Paul
Meurice). La correspondance avec Buloz, naguère interlocu-
teur privilégié pour raisons professionnelles, se raréfie, car il
semble que le directeur de la Revue se dispose à passer la
main. Nous devrions avoir, en compensation, davantage de
lettres à l'éditeur Michel Lévy, qui a le monopole des publi-
cations de la romancière ; malheureusement, les archives de
la maison Calmann-Lévy, pillées sous l'occupation, sont très
pauvres en documents susceptibles de prendre place dans nos
recueils.*

*L'activité créatrice de George Sand ne chôme pourtant
pas, au cours de ces deux années. Trois romans paraissent :
en librairie, Le Dernier amour, dédié à Flaubert ; dans la
Revue des deux mondes Cadio et Mademoiselle Mer-
quem.*

*Le théâtre l'occupe aussi beaucoup : il y a à cela des
raisons matérielles et familiales. Les pièces rapportent, en
cas de succès, bien davantage que les livres, et George Sand
se plaît à croire au talent de son fils, au ménage duquel
elle aspire à procurer des ressources personnelles. D'où la
tentative décevante des Don Juan de village à laquelle
Maurice a collaboré. D'où la remise sur le chantier de
Mont-Revêche. D'où le projet de porter à la scène le roman
dialogué Cadio, avec le concours de Paul Meurice : vers la
fin de ce volume s'échangera une correspondance quasi quoti-
dienne sur le découpage de cette pièce entre Nohant et Paris.
Le tome suivant verra s'écrouler ce nouvel espoir, de même
que dans celui-ci nous assistons à l'insuccès des Don Juan
de village. Mais le découragement n'abat jamais Sand la
courageuse. D'ailleurs le bon accueil que le public fait aux
reprises de plusieurs de ses pièces anciennes la maintient en
confiance.*

Quelques voyages jalonnent cette période : plusieurs courts séjours chez Flaubert à Croisset, chez Dumas fils sur la côte normande, une excursion en Bretagne avec Maurice et sa femme (dix jours en septembre 1866), pour planter le décor du roman sur la guerre de Vendée ; une autre en Normandie l'année suivante, pour situer l'action de Mademoiselle Merquem. En janvier-février 1868, elle fait avec Maurice un plus long séjour dans le Midi, invitée par Juliette Lamber. Ils en reviendront pour trouver à Nohant un nouvel hôte qu'on n'attendait pas si tôt : Gabrielle, venue au monde en leur absence. La Côte d'azur n'enfantera pas un nouveau Tamaris, mais les belles pages des Nouvelles lettres d'un voyageur.

Elle se plaît de plus en plus dans sa famille, qu'elle ne quitte pas en pensée quand elle est obligée de s'en séparer ; de longues lettres quotidiennes resserrent le lien, et Aurore y a toujours sa part d'adorations. Quand elle est à Paris, elle assiste aux « dîners Magny » où elle retrouve des littérateurs dont certains (pas tous) sont ses amis. Peu à peu, elle se détache de Palaiseau, aspire à retrouver Nohant, où ses séjours vont être de plus en plus étendus.

Son anticléricalisme ne fait que croître, et elle se sent « de moins en moins chrétienne » (lettre n° 13461). On la verra, au tome suivant, prendre une position très agressive à l'égard d'une amie qui s'est convertie au catholicisme. Même le protestantisme, vers lequel elle inclinait, est loin de la satisfaire pleinement.

Marchands d'autographes, collectionneurs, lecteurs et lectrices ont bien voulu, cette année encore, apporter leur collaboration à cet ouvrage. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude :

- Mmes Florence Arnaud, Marielle Caors, Giralt d'Espaignol de Lestang, G. Nordez ;
- MM. Jean-Daniel Candaux, Pierre Courjon, Jean Pucelle-Maubec, Taugourdeau.

Georges LUBIN

Ce tome contient au total 993 numéros, dont 189 en déficit, et 804 lettres retrouvées.

Ont été vérifiées sur autographes, microfilms ou photocopies : 697, soit une proportion de 86,8%. Les inédits complets, au nombre de 568, les inédits partiels, au nombre de 46, constituent les trois-quarts de l'ensemble.

Comme dans le tome précédent, et pour que le volume demeure maniable, la table des matières a été allégée. L'Index des correspondants en premier lieu, et les autres Index détaillés permettent de retrouver facilement la lettre recherchée.